

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

mon imprudence ; ceux qui en ont connaissance m'ont promis le secret.

—Beau secret, qui est à la garde de quatre ou cinq personnes ! Déjà, sans doute, vous êtes la fable du pays, et la malveillance ne manquera pas d'ajouter à cette aventure les inventions les plus outragées. Mais je ne dois pas le souffrir, moi, votre mère : il faut trancher dans le vif et sans hésiter... Demain nous quitterons Balaruc, nous retournerons à Montpellier.

—Demain ! s'écria Amélie en tressaillant.

Elle resta un moment abattue du coup et versa quelques larmes. "Il suffit, ma mère, dit-elle enfin avec soumission ; j'obéirai à votre volonté, sans murmurer. Mais, du moins, ne m'accablez pas de votre colère, de votre inimitié ! Je souffre, oh ! je souffre bien... qui me consolera, qui me soutiendra, si vous me manquez ?"

Elle voulut prendre la marquise dans ses bras ; Mme. de Norville se détourna brusquement :

"C'est bon ! dit-elle ; maintenant restez ici... j'ai besoin d'être seule !"

Et elle rentra dans sa chambre, dont elle ferma la porte, laissant Amélie stupéfaite et consternée de cet emportement inexplicable.

Plusieurs heures s'écoulèrent. Bien qu'Amélie n'eût pas dormi la nuit précédente et que les fatigues de la matinée l'eussent brisée, elle ne songea pas à se reposer un seul instant. Mille réflexions pénibles remplassaient son esprit ; elle était en proie à une espèce de rêverie fiévreuse, où les images réelles se mêlaient aux illusions les plus sombres de son imagination malade.

Un grand bruit, qui se fit entendre tout à coup dans l'hôtel, la tira de cette torpeur douloureuse ; on allait et venait dans les corridors, les portes et les fenêtres se fermaient avec fracas. Amélie, violemment surexcitée, s'inquiéta de ce mouvement inaccoutumé. Elle eût voulu pouvoir descendre au salon pour en demander la cause ; mais comment l'oser sans exciter les soupçons, peut-être les reproches de sa mère déjà irritée ?

Dieu sans doute eut pitié de ses agissements. Thérèse, la fille de service, qui avait procuré à Mlle. de Norville les moyens de quitter la maison la nuit précédente, entra dans la chambre.

Thérèse était une jeune soubrette alerte et pimpante ; avec la croix d'or suspendue à son cou par un ruban noir, elle représentait assez bien le type de la grisette languedocienne, vive, agaçante, coquette, dévote, au demeurant bonne fille, malgré son goût décidé pour la moquerie. Elle était assez jolie, ce qui l'exposait, dans l'exercice de ses fonctions, à des provocations de plus d'un genre ; mais Thérèse avait la main aussi lestée que la langue, et des voyageurs trop hardis l'avaient appris à leurs dépens. En la voyant venir tout effrayée, Amélie courut au-devant d'elle :

"Que se passe-t-il, ma bonne Thérèse ? demanda-t-elle avec effroi ; serait-il arrivé quelque malheur ?"

—Un malheur ! répliqua la soubrette en rajustant sa coiffe un peu chiffonnée ; non, non, grâce au ciel, mademoiselle. C'est seulement un nouveau voyageur qui vient de descendre ici... un monsieur de Paris, un vicomte. J'ai été chargée de le conduire à sa chambre, et, tout grand seigneur qu'il est, il vous a des manières si drôles !...

—Ainsi donc, reprit Amélie qui respira plus librement, il n'est rien arrivé de fâcheux au pauvre blessé ?

—Rien que je sache, mademoiselle. M. Adrien a eu un peu de fièvre et de délire, mais il dort maintenant. Le docteur Moïrot prétend que nos eaux minérales le guériront bientôt. Ensuite, vous savez comment le docteur vante les eaux minérales ! Ne voulait-il pas que Ca-

therine, la cuisinière, en mit jusque dans les sauces, pour guérir les voyageurs sans qu'ils le sussent ? Pouah ! l'horreur !

—Et dites-moi, bonne Thérèse, demanda Mlle. de Norville en baissant la voix, personne ne se doute de notre... de ma promenade de ce matin, n'est-ce pas ?

—Personne, mademoiselle ; qui donc, bon Dieu ? Les Poncet sont discrets comme des poissons, et Joseph, le brave garçon, se laisserait couper en morceaux avant d'avouer ce que je lui ai défendu de dire... Quant à moi, je suis, connue, je pense ! on sait que Thérèse Bouchard..."

—Je ne doute pas de vous, ma chère Thérèse, interrompit Amélie ; mais dites-moi encore, qui est auprès du malade ? Son oncle, sans doute ?

—Non, mademoiselle ; c'est Joseph qui soigne le pauvre garçon... Quant au vieux, il est allé à la poste de Balaruc, pour s'informer si une lettre qu'il attend était enfin arrivée. Il n'a pas joué de la journée, et nous n'en revenons pas, à la cuisine ; aussi mylord Je-Tiens-Tout est-il dans sa chambre, les bras ballants, comme un corps sans âme. On prétend que l'oncle de M. Adrien a perdu des sommes énormes cet été, et qu'il est à sec en ce moment. Joseph pense qu'il doit y avoir de l'argent dans cette lettre, attendue avec tant d'impatience, car..."

Une fois lancée dans les caquetages, Thérèse ne se serait pas peut-être arrêtée de sitôt, mais la porte de communication entre les deux chambres s'ouvrit brusquement, et Mme. de Norville parut.

"Que faites-vous ici, Thérèse ? demanda-t-elle avec sévérité ; qu'avez-vous à dire à ma fille ?... Et vous, mademoiselle, que signifient ces chuchotements déplacés ?"

Amélie baissa la tête d'un air d'embarras ; mais la soubrette répliqua avec un aplomb parfait :

"Eh ! madame la marquise, il n'y a pas de mal, j'espère ; je venais demander si ces dames descendront aujourd'hui pour dîner ou si elles mangeront dans leur chambre. — Vous nous servirez ici, dit Mme. de Norville sèchement.

—Fort bien... alors ces dames ne verront pas le nouveau voyageur qui vient d'arriver ; un assez bel homme, ma foi ! et puis un vicomte ! Il est venu dans le coupé de la diligence de Montpellier. A peine descendu de voiture, il s'est informé des personnes qui habitent l'hôtel, et quand on les lui a nommées, il a eu l'air de les connaître toutes. M. le docteur assure qu'il vient à Balaruc pour se guérir d'un reste de paralysie ; mais pour sûr, la paralysie n'est pas à la langue, car ce voyageur parle en patois et en français avec une facilité..."

—Et vous, ma mie, répliqua aigrement la marquise, vous ne lui en devez guère, j'imagine... Mais que nous importe cela ! Vous n'avez entendu ? laissez-nous."

Thérèse fit une courte révérence d'un air piqué, et elle allait sortir, quand la marquise la rappela :

"Tout bien considéré, reprit-elle, nous dînerons à la table commune... Comme nous devons partir demain, ce sera une occasion de prendre congé des personnes de connaissance.

—Quoi ! madame, vous partez demain ? dit Thérèse en ouvrant de grands yeux ; ah ! M. le docteur en fera une maladie, sans compter que d'autres..."

La marquise réprima d'un regard hautain cette loquacité ciniâtre.

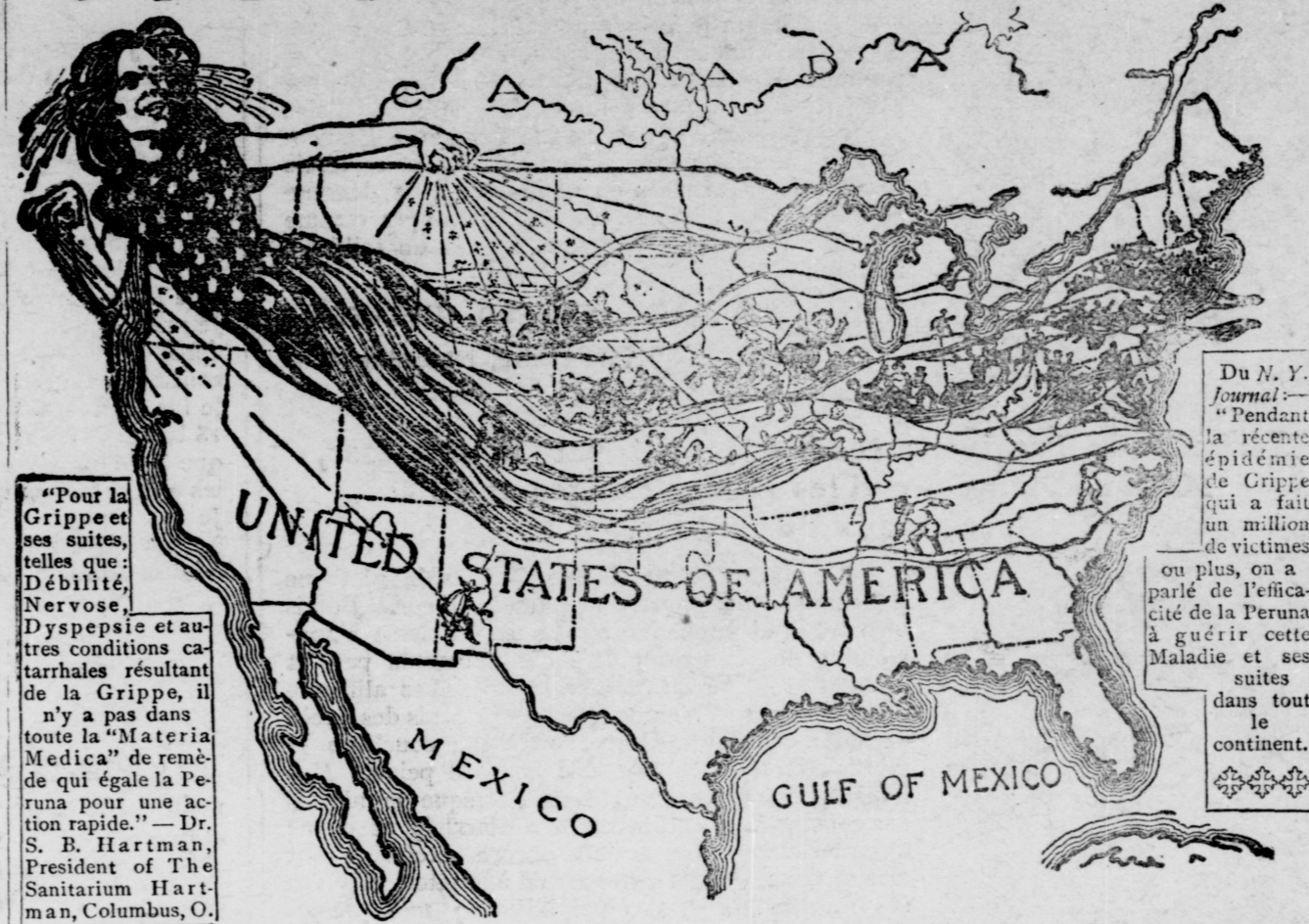
"Allez ! dit-elle, vous reviendrez nous habiller dans quelques moments."

Restée seule avec sa mère, Amélie fit de nouveaux efforts pour obtenir son pardon.

"Bien, n'en parlons plus, dit la marquise froidement ; mais vous ne pouvez descendre au salon avec robe mouillée et ces cheveux en désordre... songez à votre toilette ; moi, je vais songer à la mienne."

Et elle rentra dans sa chambre. Une heure après, quand une cloche fêlée donna le signal du dîner, les deux dames, vêtues avec

La Grippe laisse sur son chemin des Milliers de Faibles, Nerveuses, Dyspeptiques, Catarrhales Epaves.



"Pour la Grippe et ses suites, telles que : Débilité, Nerveuse, Dyspepsie et autres conditions catarrhales résultant de la Grippe, il n'y a pas dans toute la 'Materia Medica' de remède qui égale la Peruna pour une action rapide." — Dr. S. B. Hartman, President of The Sanitarium Hartman, Columbus, O.

Comme un démon la grippe a traversé notre pays, laissant derrière elle des milliers d'épaves physiques.

Les victimes du catarrhe de cerveau, catarrhe de la gorge, catarrhe des poumons, catarrhe de l'estomac, catarrhe des reins, catarrhe des organes pelviens, se comptent par centaines de mille. La grippe est un catarrhe épidémique et sème le catarrhe chronique dans le système.

Cela est si vrai que peu de malades de la grippe peuvent se rétablir complètement avant de prendre de la Peruna.

Jamais dans l'histoire de la médecine un remède n'a reçu des louanges aussi grandes et universelles.

Expérience d'un Alderman de New York.

L'Hon. Joseph H. Flinn, alderman du Cinquième District, écrit de 104 Christopher Street, New York, ce qui suit :

"Quand une peste envahit notre pays nous prenons des précautions, comme nation, de protéger les citoyens contre la terrible maladie.

La grippe a envahi des milliers de foyers cet automne, et j'ai remarqué que les gens qui avaient pris de la Peruna étaient vite rétablis, tandis que ceux qui dépendaient des prescriptions des médecins, ne se sont pas rétablis avant des semaines et restaient faibles et émaciés.

"J'eus une attaque de la grippe et pris de suite de la Peruna qui chassa la maladie de

mon système en quelques jours, et ne m'empêcha pas de vaquer à mes occupations journalières.

Je voudrais voir notre "Board of Health" la reconnaître officiellement et la prescrire généralement aux pauvres de notre "Greater New York." — Joseph A. Flinn.

D. L. Wallace, membre d'organisation de l'Union Internationale des Barbiers écrit de 15 Western Avenue, Minneapolis, Minn. :

"A la suite d'une attaque de la grippe je ressentais un malaise général. Je souffrais d'un violent mal de dos, d'indigestion et de nombreuses affections, de sorte que je ne pouvais ni manger ni dormir, et je croyais qu'il me faudrait renoncer à travailler, ce dont je n'avais pas les moyens.

"Un de mes clients auquel la Peruna avait fait le plus grand bien, me conseilla de l'essayer et je m'en procurai une bouteille le jour même. J'en pris régulièrement et remarquai une amélioration sensible. Pendant les deux mois suivants je pris cinq bouteilles et alors me sentis splendidement bien. A présent ma tête est claire, mes nerfs sont calmes, j'ai plaisir à manger, je me repose bien. Une dose de Peruna valait un dollar pour moi." — D. L. Wallace.

M. O. H. Perry, Atchinson, Kansas, écrit :

"Une fois de plus, après des essais répétés de vos médicaments, Peruna et Manalin, je constate les merveilleux résultats de votre précieuse médecine et ce qu'elle a fait pour moi après des essais renouvelés.

"D'abord elle m'a guéri d'une bronchite chronique que j'avais depuis quinze ans ; j'ai pris deux bouteilles de Peruna en janvier 1894 sans retour de la maladie.

"Après la guérison de ma bronchite j'eus la grippe chaque hiver de plusieurs années. Mais, grâce à l'emploi de la Peruna, la grippe diminua de sévérité graduellement, et n'était plus à la fin qu'une simple stupeur de deux ou trois jours de durée. A présent cette stupeur ne me trouble plus." — O. H. Perry.

Expérience d'un Membre du Congrès.

Chambre des Représentants, Washington, D. C.

Peruna Medicine Co., Columbus, Ohio.

Messieurs — "Je suis plus que satisfait de la Peruna, et la trouve un excellent remède pour la grippe et le catarrhe. Je l'ai employé dans ma famille et tous se joignent à moi pour la recommander comme un excellent remède."

Très respectueusement, George H. White.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

élégance, entièrement dans la salle à manger, où se trouvaient déjà réunis les principaux pensionnaires de l'établissement thermal. Cette salle, vieille et sombre, était lambrissée en bois ; la peinture rougeâtre était toute craquelée et souillée de piqûres de mouches. Une glace à plusieurs pièces, encadrée dans une bordure jadis dorée, une pendule dite "à armoire", dont les lentes et bruyantes oscillations dominaient le murmure des conversations, une table immense et un régime de chaises pour la plupart inoccupées, lui donnaient l'apparence d'un réfectoire d'ancien régime. De petits rideaux à carreaux rouges qui couvraient, sous prétexte de chaleur, les quatre fenêtres de la salle, y répandaient un jour sombre et pourpré du plus désagréable effet.

Les pensionnaires, par respect pour les dames, ne s'étaient pas encore mis à table, quoique le dîner fut servi. Lord Corbett, seul, toujours enveloppé de flanelle, avait été installé par son domestique à sa place ordinaire, et s'impatientait fort en lui-même contre ces retards. Les autres hommes, debout dans une embrasure de fenêtre, causaient avec gaieté ; et le fameux vicomte, dont Thérèse avait annoncé l'arrivée, semblait être "le lion" du moment.

Ce nouveau venu, quoique bien mis, avait plutôt l'apparence d'un commis-voyageur que d'un gentilhomme parisien. Sa figure ronde, encadrée d'un collier de barbe brune, était assez belle, et annonçait trente-six ans environ. Son œil était vif et perçant, sa physiologie extrêmement mobile. Le ruban d'un ordre inconnu, mais d'une couleur très-voyante, ornait sa boutonnière. Cependant, sa personne manquait de cette distinction, signe caractéristique de l'hom-

me de bonne compagnie ; il parlait beaucoup et riait haut.

Ces défauts, ou plutôt ces travers, avaient pour résultat de désarmer la défiance que le regard fixe et parfois inquisiteur du vicomte eût pu inspirer. On ne se tenait en garde contre un homme si expansif, qui semblait dire tout ce qu'il pensait et penser tout ce qu'il disait. Aussi, le nouvel hôte de l'établissement thermal semblait-il déjà au mieux avec les pensionnaires on formait cercle autour de lui, on l'écoutait avec un plaisir visible, et le vicomte témoignait par son aisance parfaite qu'il n'était nullement embarrassé de son succès.

L'arrivée des dames de Norville interrompit la conversation ; on s'approcha d'elles avec empressement pour les saluer.

"Ah ! madame la marquise, dit le docteur Moïrot, qui remplissait les fonctions de maître des cérémonies, vous avez donc daigné honorer de votre présence notre modeste dîner ? C'est là une faveur d'autant plus précieuse pour nous, qu'elle est plus rare. Aujourd'hui surtout, nous avons un nouveau venu qui éprouvait une grande impatience de vous présenter ses hommages... M. le vicomte de Mornas, ajouta-t-il en désignant l'étranger, qui s'inclina ; eh bien, monsieur le vicomte, je croyais que vous connaissiez Mme de Norville ?

—Je n'ai pas cet honneur, répliqua le vicomte avec aisance ; vous m'avez mal compris, docteur... Je vous ai dit seulement qu'à Montpellier, d'où je viens, et que j'ai habité autrefois, on m'avait vanté les grâces, la beauté, l'amabilité des dames de Norville ; je vous maintiens par moi-même que l'admiration publique n'a rien exagéré, et je serais heureux d'être admis quelquefois à leur rendre mes devoirs."

SPECIALLEMENT RECOMMANDEE

LES Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Et la plupart de NOS SEIGNEURS LES ARCHEVEQUES ET EVEQUES du Canada

DE WOOD'S NORWAY PINE SYRUP.

A Pleasant, Prompt and Perfect Care for COUGHS, COLDS, HOARSENESS, SORE THROAT, ASTHMA, BRONCHITIS, CROUP,

and all Throat and Lung Troubles.

Obstinate Coughs yield to its grateful, soothing action, and in the racking, persistent cough often present in consumptive cases it gives prompt and sure relief.

Mrs. S. Boyd, Pittston, Ont., writes: "I had a severe cold in my throat and head and was greatly troubled with hoarseness. Two bottles of Dr. Wood's Norway Pine Syrup completely cured me."

Price 25 cents per bottle.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une fièvre ? Si oui, demandez notre "Quinina des Inventeurs" pour savoir comment combattre les fièvres. Informations fournies gratuitement. 25, R. DE LA REINE, N. Y. C. BUREAU: 1 Edifice New York Life, Montreal. Bureaux: 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.

72 PIECES OF NEWSHEET MUSIC FREE

Chance to Join a Club That Will Make and Save Money for You. Everybody should join the Mutual Literary Music Club of America. There is nothing else like it anywhere. It costs almost nothing to join and the benefits it gives are wonderful. It enables you to purchase books and periodicals, musical instruments at special cut prices. It secures reduced rates at every hotel. It awards quarterly prizes to members. It maintains club rooms in many cities for its members. In addition, every member receives the official magazine entitled "Every Month" a publication of a class by itself, including 6 pieces of high-class vocal and instrumental music (full size) each month without extra charge; 72 pieces in one year in all. YOU CAN GET ALL OF THESE BENEFITS FOR ALMOST NOTHING. The full yearly membership fee is One Dollar for which you get all above, and you may withdraw any time within three months. If you want to do so and get your dollar back, if you don't care to spend \$1.00, send 25 cents for three months membership. Nobody can afford to pass this offer by. You will get your money back in value many times over. Full particulars will be sent free of charge, but if you are wise you will send free of charge, but if you are wise you will send in your request for membership with the proper fee at once. The 72 pieces, three months membership offer will soon change. Write at once enclosing your letter and enclosing \$1.00 for full year's membership or twenty-five cents for three months to: MUTUAL LITERARY MUSIC CLUB, No. 150 Nassau St., N. Y. City.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic.

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.